

**Pasteure Dominique Imbert-Hernandez**  
**Méditation pour le Vendredi Saint 2025 à l'Oratoire du Louvre**  
Evangile selon Jean, chapitre 19, versets 1-5

*Voici l'homme*, dit Pilate. Plus exactement, il est écrit dans le texte grec : *Voici l'humain*.

Mais depuis la version latine des évangiles, les traductions résistent : *voici l'homme*. Peut-être parce que c'est effectivement un homme que Pilate présente à la foule, ou parce que si longtemps, et encore aujourd'hui, les femmes ont été reléguées derrière les hommes.

*Voici l'homme*, fouetté, frappé, humilié, revêtu de dérision, silencieux, abandonné, selon la volonté du gouverneur romain, celui qui représente, parle et agit au nom de l'empire, revêtu lui de pouvoir – de vie et de mort, et de force-armée.

Et,

même si Pilate ne cesse d'entrer et de sortir de son prétoire, de Jésus à la foule menée par les prêtres,

même s'il ne cesse d'être convoqué d'un côté à ordonner la mort de Jésus et de l'autre à écouter sans comprendre de ce que dit Jésus,

même s'il ne cesse d'être manipulé par les ruses et mensonges des prêtres, par la violence de la foule et par sa propre lâcheté,

c'est quand même lui qui aura le dernier mot, c'est quand même lui l'homme digne de ce nom, à son avis.

A la logique qui affirme qu'il ne suffit pas d'être humain mais qu'il faut être un homme, c'est à dire un homme fort, Pilate s'accroche, quand bien même il doute des accusations portées contre Jésus. Pour tâcher d'éviter de condamner à mort celui en qui il ne voit rien de répréhensible, il se compromet avec les accusateurs en décidant d'un châtiment complètement arbitraire. Il use de violence contre le prisonnier : le fouet et les soldats, la couronne d'épine et le manteau de pourpre, parodie de royauté pour mettre en évidence la faiblesse, la défaite d'un homme. Oh, ce n'est pas un homme comme lui qu'il présente à la foule, pense Pilate, mais un homme qui n'en

est quasiment pas un, un vague humain effacé sous l'outrage, impuissant au point qu'il en devient, croit-il, inconsistant.

Nous savons bien que dans cette logique, la force s'exerce principalement contre ceux et celles qui sont considérées comme faibles : un prisonnier, un étranger, une femme...

*Voici l'homme*, enfin, si c'est un homme...

Dans la logique du paraître et de l'obligation de justification, Pilate projette Jésus au plus bas, à l'extrême bord de ce monde d'où un rien pourrait le faire disparaître. Peut-être même que la vue de cet homme, de cet humain tel que Pilate l'expose est insupportable et qu'au-delà de ce dont on l'accuse, il vaut mieux ne pas le voir, s'en débarrasser d'une manière ou d'une autre.

*Voici l'homme* dit Pilate, l'homme dont il est question, l'homme questionné mais qui ne répond plus, qui se tait, parce que la parole, la parole qu'il dit de sa voix de vérité et la Parole qu'il est, ne sont plus entendues en cette heure de haine, de violence et de lâcheté.

*Voici l'homme* dit Pilate dans nos traductions, *voici l'humain* a écrit Jean dont la subtilité convoque aussi bien la question du psalmiste « *Éternel, qu'est-ce que l'humain pour que tu te soucies de lui ?* », que la confiance au Créateur qui a *créé l'humain à son image, à sa ressemblance*.

L'humain dont il est question est l'humain en question ; peut-être même est-il *question* posée aux lecteurs de l'évangile de Jean. Tant il est vrai que la Bible travaille la question de l'humain : ce qu'est un être humain, homme ou femme. Et la vision que Jean en présente en cette heure conteste la logique d'une force à détenir et à manifester là où l'on est, ainsi que les prétentions à régner même sur un tout petit bout de terre, même sur un seul autre être humain.

Mais Jésus n'a-t-il pas fait autre chose que de contester cette logique insérée dans la religion même ? N'a-t-il pas toujours révélé depuis

Cananéenne que ce n'est pas la force de la loi, fut-elle celle de Moïse, qui oriente l'existence humaine, mais la puissance de l'amour de Dieu qui fait naître à nouveau ?

Cette contestation est toujours présente, là en cette heure, malgré la violence et la haine, à travers les coups, les épines et la dérision. Il n'a plus besoin de parler, mais nous, nous avons à lire.

L'homme que Pilate présente comme humain défait est toujours celui qui met à jour ce qui anime les tenants des pouvoirs tant politiques que religieux. En cette heure il en révèle le conflit. La logique de Pilate et celle des prêtres ne sont pas si éloignées l'une de l'autre, elles ne peuvent que s'affronter au détriment des humains, de l'humain.

*Voici l'homme* dit Pilate. Nous voyons, nous regardons l'humain qu'il est véritablement. Nous regardons et nous voyons l'humain qui l'est, humain, avec la faiblesse, sa vulnérabilité et les limites assumées, non pour les dépasser mais pour y vivre la vie en plénitude, celle qui vient de Dieu, celle que Jean nomme la vie éternelle.

Nous voyons l'humain et nous nous souvenons, et nous ne nous regardons plus de la même manière, nous ne regardons plus autrui de la même manière. Dans ce récit, en celles et ceux qui le lisent, frémissent la protestation contre la violence et l'injustice, et la compassion envers celles et ceux qui en sont victimes. L'humiliation que cet homme a subie s'élève et nous lève en protestation contre le pouvoir, les pouvoirs du monde, y compris le pouvoir de ce dieu tout-puissant en récompense et châtiments, y compris le pouvoir de ce dieu réduit à veiller sur les formules et des rites ; ils ne sont jamais que les projections de nos illusions.

Ainsi le récit de Jean nous empêche de verser dans un irénisme aveuglant : dans ce déchaînement de violence, c'est aussi la nôtre qui est pointée, violence irréductible en chaque être humain, mais qui peut être régulée, sublimée peut-être, ce à quoi travaille

la religion quand elle résiste à se servir elle-même de la violence.

La protestation contre l'injustice, la violence contre les humains, la protestation de la compassion envers l'autre souffrant, c'est la trace de Dieu, c'est la puissance du Dieu de cet homme que voici. C'est une puissance bien dérisoire pour les empires et les religieux ; à travers les siècles ils s'en moqueront. La souveraineté de ce roi ne s'exprime pas en termes de prestige, de force, de contrainte, de fascination ou même de lois. Elle se tient là dans l'humain que voici, et c'est elle qui rend humain, c'est elle qui crée l'humain de telle sorte que cette création est bonne. Ce que ne peuvent faire ni les armes de Rome, ni la religion du Temple, ni leurs successeurs, dont les abus de pouvoir parsèment l'histoire et le monde dans la folle illusion de trouver en eux-mêmes leur origine et leur justification. C'est pourquoi l'homme que Pilate désigne lui échappe malgré les coups, les liens, la croix, car son origine se tient ailleurs que dans ce que Pilate sert, elle se tient dans la transcendance de Dieu, son éternité, sa vérité, son amour. Sa Passion est passion de vie, pour la vie véritable.

*Voici l'humain* dit Pilate, qui dit vrai et juste, sans le savoir. Humain en plénitude de ne pas l'avoir été pour lui-même mais pour les autres. Être humain, ce n'est pas être pour soi mais être pour autrui, jusqu'à donner sa vie, ce qui est aussi aimer ; et parfois, à cause de la violence, de l'injustice et de la haine, on en meurt. Mais demeurent l'amour ainsi aimant et la vie ainsi donnée.

*Voici l'humain* : cet humain-là, et à cette heure-là encore, est porteur de la vie et de la lumière du monde.